



**Catherine Cavaya**

Médium : percevoir  
l'invisible, accompagner  
avec amour

**Retranscription**

# Catherine Cavaya

Bonjour à tous. Aujourd'hui, je vous propose une rencontre singulière, intime et profondément humaine. Nous avons le plaisir d'accueillir Catherine Cavallia.

Elle est Medium. Bonjour Catherine. Bonjour.

Catherine, tu perçois sans support ni carte ni oracle. En la présence de quelqu'un, tu es capable d'une présence physique auditive, tu es capable de recevoir des ressentis sur le passé, le présent et les potentiels à venir. Tu perçois également les défuntes, tu transmets les messages qui se présentent à toi avec justesse et une grande sensibilité.

Tu pratiques aussi l'écriture automatique comme un canal d'expression direct entre les plans. En clair, tu es capable de capter les périodes vibratoires marquantes des histoires, des personnes qui viennent à toi, qu'elles soient passées, présentes ou futures. C'est bien ça ? Tout à fait, exactement.

Tu as très bien résumé. Super. Catherine, est-ce que déjà, avant qu'on aille dans le vif du sujet, tu peux me dire quelles sont les périodes de ta vie qui ont été marquantes ? En fait, comment tu en es venue d'être Medium et comment tu vis en fait ça aussi au quotidien ? Alors, j'étais dans un Niger assez ouvert sur la question, avec un grand-père qui couvait l'eau.

Et puis, on va dire que ça a commencé toute petite et surtout après une opération de chirurgie un peu ratée qui a fait que je suis partie dans un autre monde pendant cette opération. Et on m'a expliqué, j'étais petite fille, que ce don que l'on m'avait offert, c'était une élection qui demandait énormément de devoirs et qu'on allait écrire sur un grand livre tout ce que j'avais fait tout au long de ma vie. Donc, ce don impliquait énormément de devoirs, de contraintes et également d'amour à donner aux autres, que ça s'accompagnait également du fait d'aimer les autres.

Et puis, j'ai grandi, j'ai fait des études et ça a commencé très tôt dans ma vie professionnelle. C'est-à-dire qu'à un moment, je travaillais dans une compagnie aérienne pour payer mes études et tout de suite, je ressentais ce qui se passait avec les passagers, voire même mes supérieurs hiérarchiques. C'était assez rigolo.

Et puis ensuite, dans les années 92-93, je me suis lancée dans l'entrepreneuriat. Et tout au long de cette vie de chef d'entreprise, je me suis toujours intéressée aux autres. Et en fait, ça me servait grandement parce que je savais souvent qui il y avait en face de moi.

Et donc, j'ai pu développer comme ça des relations très personnelles avec les gens, c'était très sympa. Et puis ensuite, une rencontre avec Pierre Jonas, pour le nommer, qui est magnétiseur à Paris. Et qui m'a dit non, non, mais là, il faut que tu penses, tu ne peux plus rester comme ça Catherine, ce n'est pas possible.

Et je me suis lancée et j'ai commencé à recevoir des personnes à mon cabinet. Et ça s'est fait comme ça, de fil en aiguille. Et j'ai fait de belles rencontres.

J'ai eu également un reportage qui m'a beaucoup aidée, qui était à l'époque réalisé par Jean-Pierre Pernaut sur TF1, journal de 13 heures. Ensuite, j'ai fait quelques interviews, j'ai fait une émission sur Europe 1 également à l'époque. C'était Wendy Bouchard la matinale.

Et puis de fil en aiguille, voilà, j'ai continué. Et je continue toujours avec beaucoup de bonheur à recevoir les unes et les autres. Et puis également, ce que j'ai toujours fait, c'est-à-dire, à l'époque, je travaillais par le biais de Skype.

Et désormais, WhatsApp suffit avec le téléphone. Et donc, j'ai des consultants et des consultants dans le monde entier. Je suis francophone, bien sûr, même si je parle d'autres langues.

Mais bon, je ne suis quand même pas totale. Pas encore, pas encore, ça peut y venir. Et Catherine, dis-moi du coup, dans toute cette histoire, au départ, quand tu n'utilisais pas vraiment ce don pour aider, parce que tu es aussi là pour aider finalement.

Oui, c'est ça. Je le conçois comme... En fait, bon, ça va peut-être te choquer, mais pour moi, la médiocrité, la voyance ne sert à rien s'il n'y a pas un but derrière. En quelque sorte, améliorer l'estime de l'autre, parce que souvent, les gens que je reçois ont peu d'estime d'eux.

Et donc, moi, ce qui me fait énormément plaisir, et je pense que je le fais pour ça, c'est que les gens, lorsqu'ils repartent, quand ils raccrochent le téléphone, ils vont mieux. Ils vont mieux. C'est un coup de bosse dans leur vie.

Moi, c'est plus la première question. J'allais te demander comment tu faisais pour garder pour toi tout ce que tu ressentais à l'époque où tu travaillais, j'ai envie de dire, de manière normale dans une entreprise. Ça peut être très difficile de garder tous ces ressentis alors que tu as plein d'informations qui te viennent sur les gens.

Donc, toi, ça t'a servi pour avancer dans ta carrière. Comment tu gérais ça au quotidien ? Ah, c'était compliqué. C'était très, très compliqué.

Et parfois, je lâchais deux, trois petites phrases comme ça, civile, et les gens étaient un petit peu intrigués par le fait que je ressens certaines choses. Oui, le garder me faisait mal, vraiment. C'était même un mal fissé, sauf lorsque je rencontrais des gens malades.

Là, je me permettais de leur dire, oui, vous allez aller mieux. Non, non, non, vous allez aller mieux. Vous allez vous en sortir.

C'est une évidence rare. Vous avez vraiment le profil pour vous en sortir. Je m'en sortais comme ça, des phrases comme ça.

Et voilà. Mais oui, oui, ça a été... C'était une période de ma vie où c'était très, très compliqué. Oui, j'essaie également de ne pas, si vous voulez, travailler en dehors de mes heures.

C'est-à-dire que, voilà, quand je suis avec une amie, je ne suis pas H24. Parce que ça, c'est le souci, lorsqu'on est médium et voyante sans support, c'est que ça vient en Wi-Fi. On est en Wi-Fi H24.

Donc, à un moment, il faut quand même se préserver. Sinon, on ne fait que ça. J'ai rêvé de la fin.

Et c'est 20. Donc, voilà. Et alors, quand tu croises quelqu'un, donc, tu as ton ressenti, on va dire.

Bien sûr. Il y a une information qui vient. Alors, de quel ordre sont les informations ? C'est des informations globales sur la vie de quelqu'un.

Là, tu parlais de maladie. Donc, est-ce que la personne va se rétablir ou non ? Mais est-ce que, par exemple, tu as des dates de tesquise ? Est-ce que tu peux... Oui. Est-ce que tu as des warnings ? Tu vois, un truc du genre... Il faut absolument que je dise à cette personne qu'elle ne fasse pas ça, par exemple.

Ou qu'elle aille dans cette direction. Comment ça s'imprime, en fait ? Comment ça s'exprime ? Alors ensuite, j'ai souvent, oui, un premier ressenti. C'est l'état d'esprit du moment, c'est-à-dire l'état de la vie du moment.

Et d'ailleurs, souvent, lorsque les gens sont un petit peu... Il y a des gens qui arrivent et qui sont en colère, qui me disent « Ah non, non, non, non. Ah non, non, non, non. » Je suis habituée à entendre ça.

« Ah non, ça, c'est pas possible. Non, non, non, non, non. Non, non, non, non, non.

Je sais qu'ils sont mal. Je sais qu'en fait, ils verbalisent leur mal-être. Donc, tout de suite, j'ai ce biais de compassion qui arrive.

Oui, je ressens... Par exemple, il m'est arrivé de ressentir que les gens étaient... Commençaient un début de souffrance et je leur disais « Ça serait bien que vous alliez faire un check-up complet. Je les envoie plutôt dans cette direction. » Les dates, oui.

Ça, c'est une grande grâce que l'on nous fait. C'est de ressentir les dates. Alors, moi, j'exprime ça par « Vous retrouvez le sourire.

» Et là, je donne une date. J'ai souvent des dates. Alors, beaucoup de médias me disent « On ne peut pas dater.

Le temps n'a pas d'emprise. Il n'y a pas de temps. » Désolée, pour moi, si.

J'ai souvent des dates, des dates pendant lesquelles les gens vont aller mieux, pendant lesquelles les gens vont signer un appartement, un contrat de travail. Souvent, j'ai ces dates-là. Ou alors, j'ai une période.

Mais pour moi, les dates sont souvent assez précises d'ailleurs. Mais en t'écoutant, on se dit que c'est incroyable quelque part. Il y a quelque chose de magique.

Et puis surtout, on se dit que ça pourrait peut-être nous éviter bien des problèmes, bien des souffrances, bien des obstacles. Donc, est-ce que tu as des histoires à nous partager comme ça, de personnes qui ont pu, je ne sais pas, changer le courant de leur vie parce que grâce à

toi, ils ont perçu quelque chose qu'ils n'auraient pas perçu si tu n'avais pas été là, s'ils ne t'avaient pas rencontré ? Je ne vais pas m'énorgueillir de changer la vie de quelqu'un. Moins de moi, c'est idée.

Les gens réussissent grâce à eux également. Je ne peux pas faire le travail pour eux. Donc, ils sont déjà, eux, acteurs à 80 %. Moi, je suis là pour accompagner à un moment T. Alors, oui, quelque part, lorsque vous dites à quelqu'un, vous allez vous en sortir et il va se passer ça et ça, il s'accroche à cet espoir, ça crée chez lui une véritable volonté de s'accrocher parce qu'on lui a dit, mais si, il y a quelque chose après.

Il m'est arrivé, par exemple, de recevoir des gens qui étaient souffrants ou des gens qui avaient perdu un proche ou des gens qui allaient perdre un proche. L'histoire la plus poignante, moi, ça a été un jeune homme qui était venu me voir et qui avait perdu son frère. Ils avaient fait, entre guillemets, le mur, tous les deux.

Ils étaient tout jeunes, ils avaient 12 et 14 ans. Et pendant la nuit, dans une maison de vacances, ils avaient fait le mur parce qu'ils voulaient aller à la mer. Et donc, ils sont partis à la plage.

Et puis, ils ont nagé. Et puis, l'un des deux frères n'est pas revenu parce qu'il s'est noyé. Et pour le jeune homme âgé, je crois qu'il avait entre 21 et 21 ans, est entré dans mon cabinet et s'est assis.

Tout de suite, j'ai eu ce ressenti comme d'un jumeau qui l'accompagnait. Et j'ai ressenti, on m'a fait cette grâce de ressentir tout de suite comment était mort son grand frère. Et je lui expliquais ce que moi, j'avais ressenti par rapport à son décès, comment il avait ressenti la mort, comment il s'est senti happé par les flots, le fait qu'il n'ait pas souffert.

Et je pense que ça l'a aidé à continuer sa vie. Parce que sa vie, depuis qu'il était petit, était une vie de culpabilité totale. Et il allait voir des psys, heureusement, et bon, tout se passait quand même relativement bien dans sa vie.

Mais je pense que ça a été une pierre de plus à son édifice personnel. Et il a baisé son œil à partir de ça, en fait. Ça a été l'un des, je pense, oui, avoir contribué à cela.

Effectivement. Et quelque chose m'avait beaucoup marqué, c'est que cette culpabilité s'était même inscrite dans son corps au point où il m'avait montré des photos de son frère. Ils étaient plutôt très grands.

Et cette croissance s'était stoppée du fait de cette culpabilité qu'il avait par rapport à cet horrible événement. Donc, voilà. Et ça, tu as un sujet très sensible, Catherine, c'est en fait de capter les messages des défunts, d'être en contact avec cet univers.

On peut parler de l'au-delà, on est d'accord ? Bien sûr. Ça, c'est pareil. C'est quelque chose, c'est un don, c'est ce don intuitif de capter ces ondes-là.

Tu es venue tout de suite, tu es venue après. Comment ça s'est passé pour toi ? Parce que tout à l'heure, on a parlé de tes ressentis. Voilà, ces intuitions, ces messages que tu reçois sur quelqu'un que tu rencontres.

Mais là, on parle de personnes qui sont passées de l'autre côté. Donc, c'est encore un autre champ. Pour moi, oui.

C'est quelque chose au cours de la... C'est pour ça que je ne pratique pas de contact des fins à proprement parler, parce que ça vient ou ça ne vient pas. Moi, je m'abandonne complètement. Alors, j'ai lu ça et là qu'il s'agissait quand même d'une forme d'état modifié de conscience.

Et à un moment, oui, c'est quelque chose que je ne peux pas contrôler et qui me vient ou qui ne me vient pas. Et si vous voulez, pour moi, la médiumnité, c'est un petit peu comme un sport. C'est-à-dire, plus on pratique, plus on développe ce canal.

Parce que du coup, Catherine, qu'est-ce que tu fais? Toi, tu es obligée de te concentrer quand même quand tu fais une consultation sur la personne, sur tes émotions, sur tes intuitions ou c'est quelque chose qui me vient, si vous voulez. Dès que je reçois la personne, mon stade de décompression, c'est à chaque fois que je demande à ce que les personnes... Il n'y a pas mon nom inscrit sur le boîtier lumineux. Et donc, les gens sont obligés de m'appeler pour que je vienne les chercher au portillon.

Et pendant cette période, je sais qui va venir. Enfin, je ne sais pas comment vous dire, mais je me concentre. Oui et non, je me connecte.

Le mot n'est plus juste. Je me connecte à l'âme de celle ou de celui que je vais recevoir. Il s'agit de connexion, mais non pas de concentration.

Parce qu'ils peuvent recevoir un appel téléphonique. Il y en a qui oublie d'éteindre leur téléphone. Ce n'est pas quelque chose qui va me perturber.

Là, par exemple, si j'entends des bruits, aujourd'hui il y a des travaux dans ma rue, ce n'est pas quelque chose qui va me perturber. C'est vraiment une connexion d'âme à âme. Et en ce qui concerne les messages de défunt, comme par hasard, souvent les gens me disent « Avant de venir vous voir, Catherine, j'ai rêvé de ma mère, j'ai rêvé de mon père.

» Eh oui, bien sûr. Puisque tout ça, c'est une histoire d'âme. Et l'âme est éternelle.

Et c'est pour ça que je me connecte parfois aux défunts de la personne que j'ai en face de moi. Alors, ils vont vouloir, par exemple, j'ai une dame qui était venue, il n'y a pas très très longtemps. Et je ne sais pas pourquoi, je ressentais un homme derrière moi qui tenait sa tête.

J'avoue, c'est un petit peu bizarre cette sensation. Et je lui dis « Mais il y a un homme derrière moi et il tient sa tête, pourquoi ? » Ah oui, mon premier mari qui est mort d'un accident de voiture, qui est passé sous un camion, d'où la tête. Et donc là, c'était son premier mari, lorsqu'elle était toute jeune femme, qui avait envie de lui dire « Coucou ». Et oui, l'âme est éternelle et l'amour est éternel également.

Donc, ce lien qui s'est créé ici-bas continue. De vivre haut ou ici à côté, parce qu'on dit l'au-delà, mais pour moi, c'est plus un monde à côté qu'au niveau des cieux. Puisque moi, je les ressens à chaque fois à côté.

C'est pour ça que j'utilise souvent ce parallèle. Mais il faut savoir que les contacts que l'on a connus, j'ai même parfois des messages de collègues qui sont décédés. Il y a des gens qui sont retraités qui viennent me voir.

Je leur dis « Tiens, qui est Michel pour vous ? » « Ah, mais Michel, c'était un collègue. » Toutes les relations que l'on a nouées à cette époque peuvent constituer d'autant de messages. On peut avoir des messages d'un collègue, d'une petite copine de classe, d'une meilleure amie que nous avons dans l'enfance, d'une nounou, d'un professeur aussi.

Tout ce que l'on fait tout au long de cette vie continue. Les rencontres ne sont pas fortuites, c'est normal. On rencontre des gens dans notre vie pour nous faire progresser, pour tout simplement nous faire connaître l'amitié, l'amour conditionnel.

Ça m'emmène à cette question, parce que je pense que beaucoup se la posent. On dit souvent que les personnes, en tout cas les défunts qui ont un message à délivrer à travers un canal comme toi, sont des gens aussi qui ont besoin de dire quelque chose pour partir en paix. Est-ce que ça, c'est vrai ? Partir n'est pas la bonne expression.

OK. Qu'est-ce que tu dirais ? Pour moi, les défunts ne partagent rien. Les âmes sont éternelles, encore une fois.

Si le défunt a vraiment ce message à faire passer, c'est qu'effectivement, c'est pour qu'il soit en paix, pour que la paix soit faite. Parce qu'il y a des choses qui nous retiennent ici-bas, c'est-à-dire qu'il y a notre égo, notre orgueil démesuré. On peut être vexé de certaines petites choses parce que nous-mêmes, ça réveille une blessure intime.

Effectivement, le défunt va faire passer ce message pour être en paix avec vous. Et également, ces messages, souvent, nous apaisent, nous, les gens de ce monde, sur cette Terre. Donc, vous voyez, c'est un double gain, en quelque sorte.

Ça apaise la ligne vibratoire, la ligne énergétique qui nous retient avec notre défunt. Et notre défunt aussi nous fait un petit coucou pour dire « Je suis là, je serai tout le temps là, et je vais t'accompagner ». Alors oui, c'est très beau, on n'a pas conscience de cette présence-là, de ce support invisible. C'est vrai, tout à fait, c'est vrai.

Et les messages, parfois, les signes que l'on peut avoir de nos défunts sont très subtils. Une fois, je pensais à ma grand-mère, et j'étais un peu tristoun, voire beaucoup, et j'entends une petite fille, je sors du métro, et déjà, il y a des escalators dans les métros parisiens, sur une des marches de l'escalator, était taguée Louise, prénom de ma grand-mère. Et puis, je sors et j'entends une maman crier après sa petite fille « Louise, Louise ! ». Moi, je l'ai interprétée comme étant ma grand-mère qui me fait coucou, qui me dit « Ça va, ça suffit ». Arrête d'être triste.

Et j'ai une autre anecdote également, qui m'a beaucoup marquée, et je vous parle de ça, c'est pour qu'en fait, les gens puissent prendre conscience des signes, mais qui sont parfois là où on ne les attend pas. C'était en 2019, et je sortais d'un laboratoire où le médecin m'avait envoyé à l'époque pour détecter le Covid. C'était les années 2019-2020.

Et je sors du laboratoire, catastrophée, parce que je viens d'apprendre que j'ai le Covid, et à l'époque, c'était très anxiogène, cette histoire de Covid. Bien sûr. Et je sors de ce laboratoire, et à mes pieds, une énorme feuille de salade avec deux plumes blanches.

Je l'ai photographiée, ce signe. Et encore une fois, ma grand-mère, je l'appelais mémé salade, parce qu'elle était vendeuse de légumes. OK.

Et voilà. Et pour moi, le signe était là. Mémé salade, elle était là.

Elle me disait, « T'inquiète, tout va bien ! » « Tout va bien se passer, n'aie crainte ! » Donc les signes, parfois, peuvent être subtils ou un peu compliqués, mais en fait, souvent, on a des signes de nos défunts qui nous font un petit coucou et qui veulent nous rassurer. Ça peut être un prénom dans la rue, ça peut être un tag, un tableau, une page de livre. Je disais, tiens, il y a un mot là qu'ils disaient toujours nos pères, par exemple.

Bon, voilà. Il faut être attentif aussi. Oui, voilà, c'est ça.

Il faut être attentif. Il faut être ouvert émotionnellement et ne pas cultiver son chagrin, ce qui est extrêmement compliqué lorsqu'on a perdu une maman, un papa, pire, un enfant. Quand une maman a perdu un, voire deux enfants, c'est très compliqué pour elle d'entendre, « Non, mais ça, c'est une épreuve que l'on vous envoie, puisque vous êtes capables de l'assumer, cette épreuve.

» Je n'ose pas entendre ça. Les gens ne veulent pas l'entendre et c'est normal. Tout à fait.

Et quand tu disais tout à l'heure que tu as cette perception de l'état d'âme de la personne, cette perception, elle va te donner aussi des intuitions. J'imagine un état des lieux, en tout cas. Est-ce que, par exemple, si tu fais une prédiction, on va dire, à un instant T, est-ce que c'est quelque chose qui est figé, c'est-à-dire est-ce que tu penses qu'on a un destin, ou est-ce que c'est quelque chose qui peut changer dans le temps ? C'est-à-dire que, suivant nos choix, finalement, ce que tu avais pu voir, prédire, n'a pas lieu.

Alors ça, c'est quelque chose auquel moi... Enfin, vraiment, c'est une chose à laquelle je suis... J'ai du mal à répondre à ça, parce que je me dis, si j'ai prédit quelque chose et que cette chose-là est arrivée, c'est donc que je me suis tout bonnement et simplement trompée. Puisque quand je prédis quelque chose, elle arrive, cette chose-là. Donc, si vous voulez, moi, ce que j'ai ressenti, c'est le choix que vous alliez faire.

Hum, OK. Alors, avons-nous un destin ? Oui, grande question. Parce que dans les... Alors, c'est selon... Pardonnez-moi, mais en tout cas, pour ceux qui ont une conviction religieuse, une éducation religieuse, le destin, c'est toujours en fonction de sa sensibilité, de son courant religieux.

Parce que moi, je pense que l'on peut changer son destin. Je pense que la prière est quelque chose... C'est une reliance. Parce que moi, je le pense.

Je n'oblige personne à penser comme moi. Alors, si je prédis quelque chose qui n'arrive pas, je me suis trompée. Parce que pour moi, ce que j'ai ressenti, c'est ce que vous alliez faire.

Hum. Je ressens le futur. Si le futur change avant que ma prédiction n'arrive, pardon, je suis à 80 %, je suis à 40 %, je suis à 60 %, peut-être que je ne suis pas à 100 %. Pourrie.

Oui. Parce que sinon, on doute. Bien sûr.

Quand quelqu'un commence à douter... Voilà. Est-ce que ce sont des questions que tu t'es posées quand tu as commencé vraiment à changer de vie et vraiment à consulter régulièrement et en fait, c'est ton métier aujourd'hui ? Est-ce que c'est des questions que tu t'es posées ? Est-ce que j'ai confiance en mes prédictions ? Est-ce que j'ai confiance en ce que je dis ? Et surtout peut-être, est-ce que tu as des limites ? Est-ce qu'il y a des choses que tu t'interdis de dire ? Alors oui, c'est-à-dire que... Je ne me suis pas posée la question comme ça, en fait. Pardonnez-moi ce parallèle, mais moi, je me dis toujours, quand je me lève le matin, je ne me dis pas est-ce que je vais mourir aujourd'hui ? Donc moi, je fais mes prédictions et mes consultants reviennent.

S'ils reviennent, c'est donc que je ne me suis pas trop trompée. Et je me laisse le bénéfice du doute aussi. Je m'accorde aussi... Si vous voulez, je ne suis pas trop difficile à mon encombre, je ne suis pas trop exigeante.

Voilà. Ensuite, deuxième chose, est-ce que je dis tout ? Non. Non, parce qu'en fait, on ne peut pas tout dire.

Pourquoi ? Parce qu'il faut être dans la bienveillance. Oui, bien sûr. Parce qu'il y a des gens qui ne sont pas capables d'entendre certaines vérités.

Donc, il faut le dire avec beaucoup de douceur. Et puis, c'est vain aussi de dire certaines choses. Il faut savoir le dire.

On ne peut pas dire, par exemple, à quelqu'un, je ressens que ton père va décéder. Alors, on va lui dire ça serait bien de t'aider à voir ton père. Essaye de faire la paix avec ton père.

C'est important que tu puisses parler. Voilà. C'est important que tu le fasses.

On va dire ça. Non, on ne peut pas tout dire. On a quand même une responsabilité d'éthologie.

Quand la personne sort de notre cabinet, elle peut aller très mal parce que vous lui avez dit ça. J'ai une de mes consultantes qui m'avait raconté qu'une voyante lui avait dit votre mari mourra à 48 ans. Elle a passé un mariage.

Je la laisse au-dessus de la tête. C'est horrible. Donc, non, non.

On a véritablement une responsabilité d'éthologie qui est à l'encontre de ceux qui viennent nous voir. Il faut les aimer. Sinon, ce n'est pas la peine de faire autre chose, de changer de métier.

En fait, les gens, vous ne pouvez pas non plus leur cacher la vérité. Et s'ils vous posent une question. Moi, j'ai des dames, par exemple, qui me parlent de Jean-Pierre qu'elles viennent de rencontrer.

Si je ressens que Jean-Pierre est plus intéressé par l'amitié amoureuse que par l'amour, je le dis. Et non, je ne sens pas votre Jean-Pierre. Mais je ne le sens pas là.

Je ne sens pas un futur incroyable avec ce Jean-Pierre. Mais au moins, profitez de lui. Profitez de cet instant présent avec lui.

Je le dis aussi, attention, pas une diseuse de bonne aventure, mais j'essaie de le dire avec bienveillance. Pas de plus annoncer n'importe quoi comme ça. Non, non.

Catherine, quelles sont les questions qu'on te pose le plus fréquemment ? Les personnes qui viennent te voir, en général, c'est pour quel genre de sujet ? Beaucoup, beaucoup viennent ces deux dernières années pour le travail, essentiellement. Parce que soit ils sont au chômage, soit ils vivent des situations un petit peu compliquées avec des managers toxiques, des carrières stoppées, on les met au placard. Ils viennent vraiment pour le mal-être existentiel au travail.

Ça m'interroge énormément là-dessus. Énormément. L'amour.

L'amour ? Oui, bien sûr. Et c'est assez touchant. Souvent, les femmes, par pudeur, m'interrogent sur le travail, sur leurs enfants, sur les sujets qui les animent.

Et puis à la fin, ils me disent « Vous n'avez pas ressenti quelqu'un ? » Voilà. Il y a aussi, c'est une deuxième question, c'est l'extrême solitude des femmes et des hommes, qu'on fonde bien sûr. J'ai aussi des hommes.

J'en ai pas mal. Avec les hommes, en plus, ce qui est bien, c'est que je peux me permettre un langage plus pêchu, parce qu'ils sont habitués à ça. Et oui, bien sûr, l'amour, la grande solitude, c'est une question qui revient sans cesse.

Je ne m'autorise pas à répondre aux questions de santé, parce que je ne suis pas médecin. En revanche, il m'arrive de dire « Non, non, vous allez vous en sortir. Si vous suivez votre protocole, vous allez vous en sortir, parce que je ressens que vous avez l'envie.

» Voilà. Parfois aussi, j'ai des questions qui me sont posées. C'est plus rare, heureusement, mais j'ai des questions liées aux héritages, aux procès.

Les procès pour héritage, j'ai eu beaucoup. Ça revient, c'est par vagues, en fait. C'est par vagues, mais j'ai effectivement des gens qui viennent me voir pour des questions pas très matérielles, et ce sont des questions très valables, d'ailleurs.

C'est bien là, le souci. Dans une profession de médium, de voyante, etc., et de psy aussi, c'est de ne pas avoir de jugement, de savoir rester neutre, en fait. Voilà.

Et ça, c'est très compliqué, parce que viennent à nous des personnes qui n'ont pas le même système de valeur. On peut avoir des truands, on peut avoir des gens qui ont commis des choses peu amènes, qui ont fait de la prison. Il y a des gens qui n'ont pas le même système, qui font des métiers que la morale répond.

Vous n'avez rien à dire. Ce sont des âmes qui viennent nous voir. Alors ça, c'est une chose très, très compliquée, et il faut toute une vie pour apprendre ça.

Catherine, j'imagine. Catherine, j'ai envie de rebondir, parce qu'on parle d'âmes depuis tout à l'heure. Est-ce que... On a plusieurs vies, je suppose.

Notre âme circule. Elle circule dans les différentes périodes du temps. Est-ce qu'il est vrai qu'on peut incarner une jeune âme ou une vieille âme ? Moi, je pense qu'on vient incarner quelque chose sur lequel on doit travailler.

On est là pour faire évoluer notre âme. Tout à fait. Faire évoluer, pour réparer le monde.

On est là pour réparer le monde, au sens vaste du terme. On est là pour se réparer et réparer le monde. On est là pour travailler une violence, un mot d'amour, l'indépendance, la trahison, le crime.

On est là pour réparer le monde. Est-ce que tu dirais... On parle beaucoup de ça. Il y a des mots qu'on envoie beaucoup aujourd'hui dans le développement personnel aussi.

De la mission de vie. Est-ce qu'on a tous une mission de vie ? Quelque chose, comme tu disais, à accomplir, mais vraiment une mission. Je trouve que le terme est un peu trop grandiloquent.

Mission de vie, c'est comme si on avait une tâche incroyable à réaliser. C'est vrai. C'est beaucoup de poids sur les épaules, la mission de vie.

La mission de vie, pour moi, la première des missions de vie, pour moi, c'est... Aimez-vous les uns les autres. Ne faites pas aux autres ce que vous ne voudriez pas que l'on vous fasse. Je trouve que c'est... Une fois qu'on a posé ça déjà, c'est très bien.

La mission de vie, ça évoquerait alors qu'on doit partir à l'autre bout du monde, sauver l'autre. La mission de vie, c'est aussi sauver la personne qui vit avec vous ou sauver quelqu'un dans la rue, là, en bas de la rue. Oui, bien sûr, on a un chemin de vie.

Un chemin de vie, c'est beaucoup plus joli. Et en fait, la mission, ça évoque quelque chose de grandiloquent à serre ou marqué dans l'histoire avec un gros H, sa patte. Non, c'est... Votre tante a autant marqué l'histoire que Churchill.

Chacun a sa façon. Chacun est un peu unique. C'est ça.

Tout le monde est important. On est un grand tout. Et chacun... Chacun répare le monde en se réparant aussi.

Et on essaie. C'est difficile d'être top. Parfois, on est un petit peu en bas.

On a des faiblesses et il faut aussi les accepter. Mais avec Mathieu Hudeville, waouh ! On va parler de son chemin de vie. On a tous quelque chose à dépasser.

Bien sûr, à évoluer. Et ça me donne envie aussi de te poser cette question. Tu l'as dit tout à l'heure, l'amour, c'est quand même quelque chose d'important pour chacun d'entre nous.

On est tous un peu dans cette quête d'amour. Bien sûr. Est-ce que chaque eau a son couvercle sur cette terre ? Oui.

Oui. Oui, j'en suis persuadée. J'en suis persuadée.

En ce moment, je suis en train de relire un livre que j'avais vu quand j'étais étudiante qui s'appelle « L'amour en plus ». C'est un livre d'Elisabeth Panater sur l'instinct maternel au fil des siècles. Est-ce un instinct réel ou est-ce un instinct socialement imposé ? Alors, pourquoi je vous dis ça ? C'est parce qu'en fait, tout petit, on est normalement entouré d'amour de notre mère ou de la personne qui nous recueille. Et donc, à chaque fois, on recherche cet amour idéalisé, sacralisé.

Les gens qui... Moi, j'ai rencontré des dames qui ne s'étaient jamais mariées, qui n'avaient pas d'enfants, mais qui se sont éclatées tout au long de leur vie. Il y a peut-être... Pardonnez-moi, vous allez dire que je ne réponds pas à votre question, mais il y a peut-être aussi d'autres manières d'aimer et d'être aimée dans la vie que d'être mariée, que d'avoir des enfants. C'est important de le souligner.

C'est vrai, l'amour a plein de formes différentes. Effectivement, il faut s'ouvrir aussi à ça. C'est en cultivant son intériorité et en s'élevant qu'on peut aussi arriver à ce bonheur.

Tout à fait, parce que l'autre n'est pas forcément l'instrument de notre bonheur également. Absolument. Mais effectivement, il y a beaucoup de gens sur cette Terre, au mieux, qui sont soit mariés, soit en couple, qui font des enfants ou qui n'en font pas et qui s'aiment.

C'est juste merveilleux. Mais l'amour, ce n'est pas que ça. C'est aussi aimer son prochain.

Il y a des femmes qui n'ont pas forcément envie d'avoir enfants et qui n'ont pas forcément envie de se marier. D'ailleurs, il y a des couples très célèbres qui ne vivaient pas ensemble et qui s'aimaient. Mais l'amour est là pour tous.

Il y a toujours, comme vous avez dit, chaque peau son couvercle. Effectivement, son couvercle n'est pas forcément un amoureux. Ça peut être aussi les autres, des amitiés, beaucoup d'amitié, beaucoup d'amis.

S'occuper des enfants orphelins, ça peut être s'occuper, d'avoir une action politique. Pourquoi pas améliorer la vie de la cité ? L'amour, c'est ça aussi. Catherine, on vient de parler de tes intuitions, de tes ressentis, mais tu pratiques aussi l'écriture intuitive.

Est-ce que tu peux nous expliquer ce que c'est et en quoi ça t'aide aussi pour guider les personnes que tu reçois ? Bien sûr. Cette écriture, c'est assez rigolo entre guillemets parce que la première phrase que j'écris toujours, depuis tout le temps, c'est « le monde te parle ». Voilà, ça a toujours été ainsi. Je la pratique parce que... Et souvent, pas à 100 % des consultations, mais on va dire à 80-85 % de mes consultations, je la pratique parce qu'elle me donne des éléments que je ne ressens pas.

Elle me donne des périodes. Elle aide, on disait tout à l'heure. C'est ça.

Et en fait, elle m'aide. Ça veut dire qu'il y a des choses que je ressens et le fait de les écrire va me permettre de les exprimer encore plus librement. Et parfois, souvent, j'ai des informations que je ne ressens pas et que je vais avoir par l'écriture.

Nickel. Et ça, tu as commencé à le faire très tôt aussi ou c'est quelque chose qui est venu après ? Alors, c'est venu en fait... C'est-à-dire, une fois que j'ai commencé à recevoir mes consultants, l'écriture de plus en plus s'imposait à moi. Et d'ailleurs, au début, j'étais très gênée quand je recevais les personnes parce que j'avais un besoin de carte, je n'ai pas besoin.

Alors, c'est très compliqué parce qu'en fait, les gens venaient voir une voyante et donc s'attendaient à ce que j'aie des cartes. Et tout au tout début, j'avais un jeu de cartes et je le disposais comme ça parce que j'étais gênée en fait de ressentir sans avoir besoin de ces cartes. Ensuite, l'écriture est venue et là, alors parfois, ça peut faire peur cette écriture, mais bon, finalement, les gens l'acceptent.

Et ça me donne, encore une fois, vous dis-je, beaucoup d'informations complémentaires. Oui, alors là, il y a un côté, effectivement, il y a un côté « magique » parce que là, si vous voulez, pour moi, le ressenti, c'est la conscience de ma propre conscience. Et l'écriture, alors là, ça, c'est quelque chose qui est très enfouie dans la conscience.

C'est quelque chose qui m'aide beaucoup et qui me permet d'étayer la consultation avec d'autres informations, voire des voyantes aussi. Ah, OK. Donc, tu as vraiment des détails quand même très précis.

Oui, et pas seulement le cas d'autres voyantes. Il y a bien sûr des voyantes qui donnent des guidances qui sont un peu générales, mais toi, tu as cette capacité vraiment à aller détailler un événement, des personnes, des dates. Ça, c'est quand même un super pouvoir.

Ce pouvoir, je ne sais pas, en tout cas, c'est une grande grâce qui m'est faite, oui, de pouvoir le verbaliser, l'écrire. Ça, c'est juste génialissime. Je ne le conçois pas comme un pouvoir, mais simplement comme une capacité un peu différente parce que je travaille beaucoup plus que d'autres, parce que je peux consacrer mon temps à ça, à explorer ma conscience, en fait.

Et combien de temps dure une consultation avec toi ? Il faut trois quarts d'heure, une heure, c'est très bien. Ça me laisse du temps. Et puis, en plus, si vous voulez, au tout début de la consultation, c'est moi qui parle.

Je monopolise l'attention. Et ensuite, si je n'ai pas répondu aux questions, parce que le but d'aller voir normalement une voyante, c'est que vous ne posez pas de questions, en fait. La dame ou le monsieur doit répondre à vos questions sans avoir à vous les poser.

Et si on n'a pas exploré tous les champs, eh bien, là, s'engage une interaction, un dialogue. Et là, on peut me poser effectivement des questions dont je n'avais pas parlé, parfois, ou parfois on me demande de creuser, entre guillemets, sur un sujet. Tout à fait, oui.

Et c'est pour ça qu'il faut du temps. C'est très important d'avoir du temps, de recevoir les gens dans un univers calme, où on n'est que tous les deux, où personne ne nous entend. Voilà, ça, c'est essentiel.

C'est essentiel parce qu'en fait, oui, il faut que les gens oublient le temps. Ils doivent s'abandonner comme moi, je m'abandonne à eux, en fait, pour que les âmes se connectent quelque part. Exactement, tout à fait.

Il faut du temps, c'est important. Et comment tu fais pour gérer ça, toi, dans ta vie personnelle ? Parce que j'imagine que ton entourage doit te solliciter aussi. Sachant ça, tu dois être sollicité en permanence.

Ça doit être peut-être un peu fatigant, ou pas du tout, comment tu le vis ? Alors, ça, c'est comme les gens qui ont des piscines. Ils ont beaucoup d'amis. Et pareil pour les voyants.

Alors, je l'ai eu pendant mes récentes vacances, là, parce que dans ma famille, il va y avoir une naissance. J'étais à table, ils m'ont tourné vers moi. Alors, garçon ou fille, laissez-moi tranquille.

Alors, bon, voilà, oui, oui. Parfois, c'est un petit peu embêtant, parce que les proches vous sollicitent. Et parfois, quand je donne un conseil, par exemple, si on me le demande, jamais je ne m'impose, mais si on me demande un conseil, je vais répondre.

Et alors, souvent, on me dit, mais c'est la médium qui parle ou c'est Catherine ? Mais c'est Catherine, la médium. Je ne peux pas cloisonner, je ne peux pas. Alors, oui, mais bien sûr, c'est embêtant, parce que parfois, nos proches sont un petit peu... ils savent que je viens à un repas, par exemple, donc ils vont me poser des questions.

Mais ça va, ils sont gentils, tout va bien. Et puis, j'ai fait beaucoup de tri, comme les gens qui ont des piscines ou qui vivent dans le sud de la France. Si vous avez une piscine et que vous vivez à Antibes, c'est sûr, vous avez plein de copines.

Donc, il faut faire le tri, comme tout le monde fait le tri, parce qu'ici, c'est la médiumité. Autre part, ça va être une avocate, une coiffeuse. Il y a des coiffeuses, par exemple, on leur dit, tu viens ce week-end à la maison, tu vas pouvoir mettre tes ciseaux et une coiffure, tu rigoles.

Pour tout corps de métier, c'est comme ça. Il faut simplement avoir la chance de dire non. C'est tout.

Absolument. Est-ce qu'il y a d'autres méthodes, ou en tout cas, d'autres outils, entre guillemets, que tu utilises, dont on n'a pas parlé ? Alors, j'ai beaucoup, beaucoup utilisé, au tout début, le pendule. J'adore le pendule.

C'est très joli. Et puis, le pendule, c'est vraiment quelque chose qui peut développer notre médiumité. D'accord.

Je le dis tout le temps. Parce qu'on va se connecter avec notre âme. Guillemet est arrivé d'utiliser le pendule parfois pour des questions très techniques sur des objets perdus.

J'ai beaucoup fait ça, à un moment. C'était assez sympa, parce qu'on cherchait un bijou perdu. Alors, comme désormais, je suis habituée, je reçois chaque jour.

Donc, je suis habituée, j'ai moins besoin de ce pendule. Et je vais vous faire un aveu, c'est que j'utilise le pendule uniquement pour les questions qui me concernent. OK.

Parce que quoi ? Ça te permet de garder ta neutralité ? C'est ça ? Oui, c'est très compliqué. On ne peut qu'être un médium pour soi. Je dis tout le temps, je fais tout le temps cette blague, de dire, si je pouvais le faire pour moi, je me serais léché du loto et bye bye.

Je serais à la plage. Donc, en fait, oui, ça me permet de, si vous voulez, de matérialiser mon recul avec ce petit objet qu'est le pendule. Alors que moi, je l'utilise désormais pour certaines questions où je n'arrive vraiment pas à me dire, tiens, est-ce que je peux... Voilà, je vais utiliser le pendule.

Et j'invite mes consultantes ou mes consultants, parfois, à utiliser un pendule pour certaines questions. Mais c'est très, très compliqué. Il faut avoir beaucoup de recul.

Ça, c'est l'expérience, c'est l'âge. Et Catherine, est-ce que ces intuitions que tu reçois tout le temps, est-ce que c'est quelque chose qui te prend de l'énergie ? Physiquement, je veux dire, est-ce que c'est quelque chose qui est vraiment... Quand tu ressors, par exemple, d'une heure de consultation, est-ce que c'est quelque chose qui t'a fatiguée ? C'est vraiment quelque chose qui est là en toi et tu vis comme si tu pouvais prendre un café avec une copine et après tu vas faire autre chose ? Comment ça se passe ? Alors, je vais vous faire un aveu. Moi, ça me redonne de l'énergie.

Ça m'héberge. Ça me rend joyeuse de le faire. Ça me rend joyeuse.

En revanche, la petite différence, lorsque je me sens fatiguée, c'est que j'ai perçu chez l'autre une forme de déprime très, très forte. Voir la dépression chez l'autre, si je sens la maladie, c'est véritablement quelque chose qui peut me prendre un peu d'énergie. Mais ça, j'ai fini par le comprendre.

Et donc, j'ai des armes, entre guillemets, secrètes qui me permettent de me protéger. De rester à l'ouest de ce sentiment. Oui, oui, oui.

Et puis, il ne faut pas faire de prosélytisme. C'est vrai que pour moi, je dis toujours que la prière, c'est la meilleure des cages Faraday. C'est-à-dire que le fait de prier me permet aussi de me poser et de savoir me protéger.

Parce que, si vous voulez, le but, c'est que l'autre aille mieux. Donc, il faut lui donner de l'énergie. Il faut lui donner du bonheur.

Il faut lui donner de l'amour inconditionnel. Et pour moi, c'est un partage. Et c'est pour ça que je vous dis que moi, ça me donne la pêche.

Parfois, je rentre, j'ai les doigts dans la prise. Donc, c'est très important pour moi, de temps à autre, une fois par semaine minimum, d'aller nager, par exemple. Parce que ça me permet de laisser, de déposer dans l'eau tous les éléments qui pourraient être négatifs.

D'accord. Oui, parce que tu as vraiment une connexion avec l'autre. Donc, évidemment, tu ressens tout ce que la personne ressent.

Donc, c'est comme une épluche, quelque part. Oui, mais moi, je n'appelle pas ça une épluche parce que je n'absorbe pas. Hum, OK.

Je vois, mais je n'absorbe pas. En tout cas, j'essaye de faire en sorte de ne pas absorber, sinon, je rêve. Parce que la colère de l'autre n'est pas notre colère.

Sa tristesse n'est pas la nôtre. Sa joie non plus n'est pas la nôtre. Donc, il ne faut pas se laisser emporter par l'autre.

Il faut l'apprécier, il faut l'aimer, lui donner des clés pour qu'il aille mieux ou le faire changer d'opinion sur quelque chose, mais ne pas aller dans son énergie. Il ne faut pas se fondre dans l'énergie de l'autre. Il faut lui en donner, mais pas... Voilà.

Ce n'est pas comme ça que tu vas l'aider de toute façon si tu te fonds dans son énergie. Maintenant, si le médium n'est pas solide, énergétiquement solide dans sa tête aussi, c'est très important qu'il y ait des gens qui font du développement personnel et qui sont mal dans leur propre vie. Donc, c'est très compliqué.

Il faut vraiment être là pour l'autre et dissocier son énergie de la nôtre. Il faut lui donner de l'énergie, mais pas notre énergie. C'est différent.

Bien sûr. J'ai envie de te poser une dernière question qui est un peu plus générale, sur la médiumité. C'est quelque chose dont on parle beaucoup.

Sur les réseaux sociaux aujourd'hui, ça prend aussi beaucoup de place. On parle de médiumité, de cartomancie. Donc, c'est un fast-marché aujourd'hui.

Toi, tu poses là-dessus. Parce que tout le monde n'a pas le don, en tout cas, que tu as. Il y a des gens qui aussi pratiquent un petit peu à la petite semaine, on va dire.

Comment on peut aussi, si on a envie de consulter, trouver la bonne personne ? Quel est ton point de vue sur tout ça aujourd'hui ? Alors, je suis très tolérante. Chacun, comme bon lui semble. Moi, je suis très dubitative.

Je suis un petit peu embêtante, mais on est sur la déontologie. Voilà. Moi, c'est ça qui me chagrine, c'est que c'est un peu comme une catharsis.

C'est-à-dire que tout le monde dit tout ce qui lui passe par la tête. En fait, c'est très sérieux. La médiumité et la voyance sont des sujets très, très sérieux.

Alors, comment y prendre ? Quel est le choix ? Je pense que déjà, le mieux, malgré tout, c'est le bouche à oreille. Le bouche à oreille, ça reste pour moi la meilleure des publicités. Et les gens qui communiquent, qui surcommuniquent sur les réseaux sociaux, au risque de paraître un petit peu cyniques, quand on travaille, on n'a pas le temps.

Pardonnez-moi. On n'a pas le temps de trop communiquer sur les réseaux sociaux. Les gens qui surcommuniquent, je ne vous parle pas des gens qui font une communication par semaine ou une communication par mois.

C'est normal. Ça fait partie de notre monde du 21e siècle. Mais en revanche, quelqu'un que vous voyez comme ça, faire des réels, faire des voyances en direct tous les jours, pas comment tu fais, parce qu'une fois que tu as reçu des gens chez toi, wow, il faut avoir du temps.

Voilà, il faut avoir du temps. Il faut avoir que ça à faire aussi. Mais bon, j'évite d'émettre un jugement.

Et puis, c'est peut-être aussi une question de génération. C'est que moi, je ne vois pas les choses de la même manière. Maintenant, les jeunes générations pratiquent différemment.

Et pourquoi pas, après tout. Mais bon, je suis très dubitative, encore une fois, sur le fait d'hyper communiquer. Pour finir, j'aimerais bien qu'on souligne ce que tu viens de dire, parce que ça me paraît essentiel.

Tu l'as dit, la médiumité, la voyance, c'est un sujet sérieux. Et c'est un sujet qui existe depuis toujours, depuis des siècles et des siècles. On appelait ça l'origine des sortiers, entre guillemets.

Mais il y a tout un univers derrière ça. Est-ce que tu as envie de partager un petit peu l'histoire de la médiumité avec nous ? Parce que c'est vrai que ce n'est pas un sujet anodin. C'est là depuis toujours, dans toutes les sociétés qui ont existé, dans toutes les civilisations.

Ça a toujours joué un rôle majeur, d'ailleurs. Bien sûr, bien sûr. Et c'est quelque chose qui a toujours suscité l'opprobre.

C'est-à-dire que les gens sont en fait aux images des voyants. Oui, ce côté sortier, effectivement. Et puis, le côté diseuse de Bonaventure.

Il faut savoir qu'on brûlait autrefois les médiums en place publique. C'est très, très compliqué. Et en plus, c'est interdit dans les trois religions monothéistes.

Alors que quand vous lisez la Bible, la Torah, et puis aussi l'autre livre, le Coran, il y a beaucoup de prophètes qui ont entendu, qui ont ressenti. Et c'est interdit, effectivement. Dans les trois livres, on ne doit pas faire ça parce que c'est vécu comme une forme de mal, avec un grand M, de ce mal incarné.

Oui, effectivement. Ça a toujours été un sujet de controverse, la voyance. Et un sujet qui fascine aussi.

Oui, bien sûr, parce que tous les... Alors, on connaît, on parlait de François Mitterrand qui interrogeait énormément les voyantes. Oui, mais de toute façon, tout le monde consulte. Tout le monde.

Et personne ne le dit. Un petit peu plus maintenant, mais malgré tout, ça reste quand même un sujet tabou. C'est vrai, c'est vrai, c'est vrai.

C'est la part de mystère, parce que c'est quelque chose qu'on ne peut pas contrôler. C'est quelque chose, encore une fois, que l'on ne peut pas contrôler. C'est comme ça, c'est comme ceux qui soignent, c'est comme ceux qui barrent le « ce », qui coupent le « ce ».

D'ailleurs, le drame de... Quand je suis allée là, j'ai vu tout un élan de solidarité autour des familles, avec des magnétiseurs, barreaux de feu.

Voilà, donc oui, il y a un côté un peu sorcier, mais c'est bien la sorcellerie. Ça peut aider aussi. La belle et la bonne.

Oui, parce qu'effectivement, quand on pense à médiumnité, on pense à magie noire, magie blanche, et c'est vrai qu'il y a des gens qui pratiquent des sciences occultes pour faire du mal. Voilà, toute forme de magie, c'est juste une horreur. Voilà, ça dépend de comment... En fait, la médiumnité, c'est qui la pratique, comment vous la pratiquez.

Voilà, c'est quelque chose qui peut aider le monde. En tout cas, j'en suis persuadée, c'est quelque chose qui aide. Est-ce que toi, tu es capable de percevoir si quelqu'un a eu un envoûtement, par exemple, s'il a été victime d'une sortilège, d'une magie noire, c'est des choses que tu es capable de percevoir aussi ? Ça m'est arrivé très rarement, parce que dans mon histoire personnelle, je n'ai pas... On ne m'a pas envoyé ce genre de personnes sur mon chemin, mais ça m'est arrivé effectivement deux fois de voir des personnes qui étaient réellement envoûtées.

Et lorsque je voyais ça, j'envoyais un numéro que l'on m'a donné. Les personnes étaient catholiques, donc je les ai renvoyées vers un prêtre qui s'occupe d'exorcisme. D'accord.

Oui, ça peut arriver, bien sûr, parce qu'il y a des gens qui... Si vous voulez, il ne faut pas ouvrir des portes que l'on ne sait pas refermer. C'est très important. Très important.

C'est une capacité que l'on a, nous, de ne pas se laisser... On a cette capacité médium, parce qu'on peut fermer la porte, mais il y a des gens qui vont aller par élan personnel, avec des copines, on va faire des tapes tournantes, on va faire des choses comme ça, mais il faut faire très attention, parce qu'on peut être également confronté à ce qu'on appelle le bas astral, c'est-à-dire des esprits « malins », mal intentionnés. Oui, des choses, si vous voulez, des énergies qui sont globalement malsaines et qui peuvent provenir également des personnes sur place. OK.

C'est-à-dire ? C'est-à-dire des nuances dont nous sommes composés. D'accord, OK. Nous différons encore.

C'est ça. On n'a pas que du positif, on a tous notre pardon. Mais bien sûr, heureusement, c'est ce qui nous constitue, sinon on serait tous des saints.

Donc, nous ne le sommes pas. Si on éprouve de la jalousie, de l'envie, de la colère, de la méchanceté, du jugement, on n'est pas à 100 % des êtres fantastiques. Est-ce que ça t'arrive de recevoir des gens qui ont une pardonne énorme et du coup ça te fait un pied ? Oui, parfois, oui.

Parfois. Comment tu dises ça ? C'est difficile. C'est très, très difficile.

C'est très difficile. Je leur fais part de mes... En fait, je m'impose dans la conversation. Je décide de m'imposer.

Je leur dis, voilà, c'est ce que je ressens, c'est comme ça, c'est ainsi. Vous ne le voyez pas de cette manière-là, mais je vous le dis, c'est ainsi. OK.

Tu oses poser les mots là où parfois ça peut être un peu délicat. Tout à fait, il faut. Parfois, c'est nécessaire.

Sinon, c'est fin. La personne va repartir avec son système de pensée et je leur demande d'écouter un autre système de pensée que le leur. C'est très important.

C'est très joli. Ça ouvre un autre chemin, comme on disait tout à l'heure. Oui.

Kanderine, ça fait une heure qu'on est ensemble. Je voulais vraiment te remercier pour ce moment que tu nous as accordé. Est-ce que tu aurais, pour finir, un message, une intuition à partager ? Je ne sais pas, aux gens qui vont passer devant cette vidéo ou au monde d'une manière générale.

Cultivez la joie, cultivez le bonheur. Ne regardez pas trop la télé et les informations qui sont anxiogènes, parce qu'on peut voir la guerre partout, le meurtre partout, l'insécurité partout. Donc, cultivez les moments que vous passez avec vos proches et vos amis.

C'est ce qu'il y a de plus important. Et de temps en temps, allumez la télé. Catherine, merci infiniment de nous avoir éclairés sur ton don, ton univers.

Je te dis à très bientôt et je te remercie. À très bientôt. Merci mille fois, mille fois.

Au revoir. À bientôt. Au revoir.